

Paul et Jésus L'œuvre de Christ

Romains 5 :6-11, 18-21

Introduction

Lorsque Paul évoque l'œuvre de Jésus, il parle, essentiellement, de l'œuvre du salut accomplie par la mort et la résurrection du Christ. Les Évangiles, qui rapportent le ministère de Jésus, manifestent une orientation semblable : les récits de la Passion de Jésus y occupent une place importante, et tout le ministère de Jésus S'ORIENTE vers cet événement unique et décisif.

Le sujet de la mort de Jésus est un thème absolument central dans la pensée de Paul. Dans chacune de ses lettres, Paul y renvoie, d'une manière ou d'une autre. Les expressions sont multiples : « *Christ est mort* » revient souvent (cf Rm 5 :6,8) ¹. Paul parle aussi de la « croix » (1 Co 1 :17)² : un symbole qui était déshonorant, et suscitait le rejet³ ! Il parle aussi du « sang » de Jésus pour évoquer sa mort (Rm 5 :9)⁴. On peut dire que c'est à Paul qu'est revenue la mission de dire le sens de la mort de Jésus, bien qu'il n'ait pas assisté à l'événement ! Il l'a fait de manière puissante et ample !

Ce sont des thèmes que nous connaissons bien – j'ai même hésité à consacrer une rencontre au sujet, à cause de cela ! Mais c'est le centre, le noyau de tout l'Évangile ! Cela aurait été une faute de passer à côté. Mieux vaut prendre le temps du regard et de la méditation renouvelés. Car le mystère est inépuisable.

Je nous propose de rassembler, en un tableau global, les diverses facettes de la mort de Jésus telle que Paul nous la décrit.

1. L'amour de Dieu manifesté

« *Voici comment Dieu a mis en évidence son amour pour nous !* » (Rm 5 :8) C'est d'abord comme manifestation de l'amour de Dieu qu'il nous faut considérer la croix.

1. Paul ne traite jamais de la mort de Jésus du simple point de vue de l'histoire humaine. Il ne l'explique pas comme le fruit de la jalousie des chefs religieux, de la légèreté des foules, ou de la lâcheté des autorités politiques. Il sait tout cela, il l'assume. Mais le vrai sens de la Croix est à voir du point de vue de Dieu, dans l'histoire de la relation entre Dieu et l'homme. Dans cette lumière, la croix est d'abord l'expression de l'amour de Dieu. Cette mort, cruelle, méprisable et

¹ Autres textes : Rm 8 :34 ; 14 :9,15 ; 1 Co 8 :11 ; 15 :3 ; 2 Co 5 :15 ; Ga 2 :21 ; 1 Th 4 :14 ; 5 :10

² Cf aussi Ga 5 :11 ; Ph 2 :8 ; Col 1 :20.

³ Cf Stott, *La Croix de Jésus-Christ, Grâce et Vérité/EBV*, pp.5-11. Cf Lucien de Samosate (II^eS) qui raille les chrétiens qui « adorent ce sage crucifié et se plient à ses lois », cité p.11.

⁴ Cf Rm 3 :25 ; Ep 1 :7 (« la rédemption par son sang ») ; 2 :13 ; Col 1 :20

méprisée, est comme transfigurée quand elle est vue de cette façon. Cela ne supprime pas le côté horrible des souffrances de Jésus : mais même cette horreur devient un signe bouleversant qui montre jusqu'où l'amour de Dieu s'est manifesté.

2. Cet amour, c'est l'amour *de Dieu*. Paul a soin de l'inscrire dans la vie de Dieu lui-même. Pour dire le plein sens de l'acte, il ne suffit pas de parler de l'amour de l'homme Jésus à l'égard de ses semblables. Il faut regarder plus haut, à Dieu lui-même. « *Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même* » (2 Co 5 :19). « *Dieu a envoyé son propre Fils* » (Rm 8 :3). « *Dieu n'a pas épargné son propre Fils* » (Rm 8 :32). C'est important, parce que cela dit le sens du message de la croix : c'est la relation avec Dieu qui est en cause. La croix vient nous réconcilier avec Dieu. Elle est l'acte de Dieu lui-même qui veut et qui rend possible cette réconciliation. Elle s'inscrit dans toute l'histoire de la relation entre Dieu et l'humanité, et cela remonte « *dès avant la fondation du monde* » (Ep 1 :7). La croix tient compte des temps passés, des « *fautes laissées impunies dans le temps passé* » (Rm 3 :25). Elle est l'aboutissement de jalons que Dieu a posés, tout au long de l'histoire : l'histoire d'Abraham, le don de la loi, les promesses données par les prophètes (cf Gal 3-4). Elle est le fruit d'une initiative unique, unilatérale de Dieu qui, « *lorsque les temps ont été accomplis, a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption.* » (Ga 4 :4-5). Du coup, la croix est un acte qui vaut pour tous, et pour tous les temps.

3. En même temps, Paul a soin de souligner que l'amour manifesté à la croix, c'est *aussi* l'amour du Christ. « *Christ m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi* » (Ga 2 :20). « *L'amour du Christ nous presse, parce que nous savons que si un seul est mort pour tous, tous sont donc morts.* » (2 Co 5 :14). C'est très important de nous en souvenir, et de le rappeler. Certains font de la mort de Jésus une caricature horrible : un Père inflexible et froid, qui fait subir à son fils des souffrances horribles. Jésus ne subit pas passivement toute la colère du Père. Il se donne, il se livre pour nous. Il est pleinement partie prenante dans cet acte d'amour.

Paul unit donc parfaitement l'amour de Dieu et l'amour du Christ. L'un et l'autre se manifestent ensemble, dans un même mouvement. Il nous faut garder cet équilibre et cette union : ne jamais laisser la moindre faille entre les deux. C'est un même mouvement d'amour.

4. Cet amour éclate, aussi, lorsqu'on considère ceux qui en bénéficient. Paul le souligne en Romains 5. Christ est mort pour des « *impies* » (5 :6) : nous n'avions pas rendu gloire à Dieu comme il le méritait, nous avons bafoué et retourné contre Dieu tous les dons qu'il nous avait faits, adoré la créature plutôt que le créateur, méprisé et transgressé ses commandements. Dieu n'a pas attendu que nous soyons « *des gens bien* » pour nous témoigner son amour. « *Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore des pécheurs.* » (Rm 5 :8) Nous étions aussi « *ennemis* » (5 :10) : là encore, Dieu n'a pas attendu nos bonnes dispositions pour nous manifester son amour. Nous étions, aussi, « *sans force* », sans aucun moyen pour être sauvés, sans aucune solution. L'amour de Dieu qui s'est manifesté était un amour qui avait tout à surmonter, tout à reconstruire, tout à initier, tout à pardonner. Cela, il ne nous faut jamais l'oublier. C'est un réconfort. C'est un recours. C'est aussi une mesure de l'amour, à garder devant les yeux, toujours : « *Comme Dieu vous a fait grâce dans le Christ, faites-vous grâce...* » (Ep 4 :30)

5. Enfin, cet amour éclate lorsque l'on considère celui qui s'est donné. « *Dieu a envoyé son propre Fils* », rappelle Paul (Rm 8 :3). Il s'est donné lui-même. Il a donné le plus cher, le plus intime de lui-même. Tout ce que Dieu peut, d'amour et d'attachement, est contenu dans la relation entre le Père et le Fils. C'est l'amour qui coûte au plus élevé de ce que l'on peut imaginer. Cela doit nous bouleverser. Mais aussi nous encourager : « *Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, comment ne nous donnera-t-il pas toute chose avec lui ?* » (Rm 8 :32)

C'est donc un premier axe, important, bouleversant. La Croix manifeste l'amour de Dieu. Paul dit aussi que l'Esprit de Dieu « *répand l'amour de Dieu dans notre cœur* » (Rm 5 :5). Il applique à notre cœur cet amour manifesté, pour que nous y croyions, pour que nous nous souvenions qu'il est bien « *pour nous* ». Dieu tout entier est engagé : le Père et le Fils pour l'initiative et le don, l'Esprit pour l'application à notre cœur.

2. Christ est mort pour nous

Romains 5 nous donne deuxième axe d'approche de l'œuvre de Jésus. « *Le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore des pécheurs.* » (Rm 5 :8). Cette expression nous fait entrer un peu plus profondément dans le sens de sa mort.

Dans quels sens comprendre le « pour nous » de l'expression « *mort pour nous* » ? Le contexte de pensée dans lequel Paul emploie l'expression est assez précis. C'est toujours en relation avec nos fautes. Christ « *est mort pour nos péchés* » (1 Co 15 :3). Il a été « *livré pour nos offenses* » (4 :25). Dans Romains, Paul prend trois chapitres pour brosser l'arrière-plan qui explique le besoin de l'œuvre de Christ : « *tous ont péché, et sont privés de la gloire de Dieu* » (3 :22). Il faut trouver une solution à cet état de fait ! Un autre texte, très fort, dit que Christ est venu nous libérer de la « *malédiction de la loi* » (malédiction sur quiconque ne l'observe pas) en devenant « *malédiction pour nous* » (Ga 3 :13). Jésus ne meurt donc pas pour faire une belle démonstration d'amour et d'abnégation, comme un vaillant pompier qui meurt dans un incendie. Jésus meurt pour régler le problème posé par le péché.

Ici se pose la question. Mais pourquoi faut-il une mort, pour régler le problème du péché ? Le changement d'attitude de celui qui a péché ne suffirait-il pas ? N'est-ce pas, au bout du compte, ce qui est le plus important ? Que le pécheur change de conduite ?

Lorsque Paul aborde le problème de l'œuvre de Jésus, il ne part pas d'une question théorique : à quelle condition le pardon est-il possible ? Il part d'un fait : il se trouve que Jésus est mort, lui le Juste, lui le Parfait, lui le Fils unique du Père. Il faut découvrir le sens de cette mort, méditer sur ce qu'elle signifie. C'est ce travail que Paul a fait, a approfondi, sous la conduite du Saint-Esprit.

Pourquoi donc Jésus est-il mort ? Pourquoi devait-il mourir ?

21. L'orientation : le pardon gratuit

La réponse, immédiate, est que Dieu voulait nous pardonner. Il voulait nous faire grâce. Il voulait même le faire « *gratuitement* » pour nous. Paul l'énonce, nettement, en Rom 3, après avoir montré l'état désespéré de l'humanité. Rm 3 :23-24 : « *Tous ont péché, et sont privés de la gloire de Dieu. Mais ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ.* » L'orientation est là, elle est claire, elle est belle et généreuse. Dieu a voulu, pour nous, une grâce et un pardon entièrement gratuits, entièrement donnés.

22. La nature de la mort de Jésus : un sacrifice

Mais ce qui devait pouvoir être pour nous « *gratuit* » allait avoir un prix pour Dieu. Pour rendre disponible le pardon, il fallait remplir un certain nombre de conditions. Paul a recours à la révélation progressive que Dieu a donnée, au fil de l'histoire, pour l'expliquer.

La première catégorie est celle du sacrifice. Paul parle de Jésus comme d'une « *victime propitiatoire* ». Rm 3 :25 : « *C'est lui que Dieu a destiné à être, par son sang, victime propitiatoire pour tous ceux qui croiraient.* » Paul renvoie ici au Grand Jour des Expiations. C'était le jour où, une fois l'an, on amenait le sang du sacrifice jusque dans le lieu très saint sur le couvercle du coffre de l'alliance, que l'on appelait le « *propitiatoire* ». Deux victimes étaient offertes, l'une pour Aaron et l'autre pour le peuple. Le sang de ces victimes était présenté devant Dieu. Ce sang attestait que la victime avait été sacrifiée. Le résultat : « *En ce jour on fera l'expiation pour vous, afin de vous purifier : vous serez purifiés de tous vos péchés devant l'Éternel.* » (Lv 16 :30)

Ce sacrifice annuel validait et remplaçait tous les autres : ceux qui avaient été offerts, ceux qui n'avaient pas été offerts. Il permettait un plein pardon.

Deux mots sont employés, pour dire l'effet de ce sacrifice. (1) Le mot expier, qui a trait à la faute : il veut dire que le péché est couvert, effacé. (2) L'autre mot, « propitiatoire », a trait à Dieu : Dieu est « rendu propice », il est apaisé. Mais pour cela, il a fallu une victime. Lorsque l'on parle de victime « expiatoire », on décrit l'effet de sa mort pour le pécheur, dont le péché est effacé. Lorsqu'on parle de victime « propitiatoire », on décrit l'effet de sa mort sur Dieu, qui est apaisé, favorable.

En Romains 3, Paul emploie le mot de « propitiatoire ». C'est parce qu'il veut identifier la mort de Jésus à ce sacrifice offert le Grand jour du Grand Pardon. C'est « le grand pardon » de tous les « grands pardons ». Paul parle de tous les péchés « laissés impunis » par Dieu, « au temps de sa patience ». (3 :25) Ce temps de la patience, c'est tout le temps qui a précédé la mort de Jésus ! Car avant la mort de Jésus, Dieu s'est contenté de pâles préfigurations. L'unique sacrifice capable d'apporter la purification et le pardon des péchés, c'est la mort de Jésus.

Dans ce registre sacrificiel, on relèvera une autre expression. « Dieu a destiné Jésus à être, « par son sang », victime propitiatoire ». On retrouve souvent ce vocabulaire chez Paul : nous avons la rédemption « par son sang » (Ep 1 :7), nous sommes « justifiés par son sang » (Rm 5 :9). C'est un langage sacrificiel. Le « sang » apporté ce jour-là devant Dieu représentait la mort de la victime. On n'amenait pas la victime tout entière, on amenait son sang. Il représentait la vie offerte, la vie donnée, la vie ôtée.⁵ Quand on parle du « sang du Christ » versé pour nous, c'est une manière de dire que sa mort a été un sacrifice qui permet le pardon des péchés. Ce n'est pas le sang matériel de Jésus qui nous purifie, mais ce à quoi il renvoie : le don de sa vie, le don total de sa vie jusqu'à la mort. D'ailleurs, c'est assez significatif que « l'eau et le sang » sortis du côté de Jésus, sont sortis après sa mort : double symbole, de purification et de sacrifice.

23. Le moyen du pardon : la substitution

Qu'est-ce qui fait la spécificité d'un sacrifice en vue du pardon ? C'est que la victime qui est offerte représente celui qui l'offre et qui confesse sa faute. Un geste symbolique le disait : on posait sa main sur la tête de l'animal avant de l'offrir. Il était comme chargé de la faute dont on allait être déchargé. L'animal était innocent. Mais il payait pour celui qui l'offrait. Celui qui offrait savait qu'il y avait un prix à payer pour le pardon. Ce prix, c'était la victime qui le payait à sa place, par le don de sa vie. Il y avait eu substitution.

Lorsque Paul parle de la mort du Christ, il emploie cette même catégorie. Il est mort non seulement « pour nous », pour nous offrir le pardon, mais aussi « à notre place », pour subir ce que nous aurions dû subir. La préposition « pour nous » que Paul emploie implique les deux. Cf 2 Co 5 :14 : « L'amour du Christ nous presse. Car nous estimons que si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts. » Cela veut bien dire qu'il y a eu « substitution ». Il a pris la place de tous, en portant leur châtement, donc on peut considérer que tous sont morts, qu'ils sont quittes du châtement. Esaïe 53 annonçait cela de manière admirable : lire Es 53 :4-6. La fin du chapitre indique que c'est une démarche volontaire et non subie.

Voir les choses comme cela, c'est reconnaître que l'on mérite soi-même de subir cette peine. Mais c'est aussi accepter, comme un don, que cette charge nous soit ôtée.

A la place de qui Jésus s'offre-t-il en sacrifice ? La réponse de Paul en Rm 3 :25 est précise et subtile : « Dieu a destiné Jésus à être victime expiatoire pour ceux qui croiraient (litt. « par le moyen de la foi) par son sang. » Jésus s'offre en sacrifice pour ceux qui croient. Cf le grand jour des expiations. Qui était pardonné ? Celui qui faisait une démarche intérieure ! Si quelqu'un prenait « par-dessus la jambe » ce qui se passait au sanctuaire, il n'obtiendrait jamais le pardon ! Pareillement, il nous faut dire que Jésus est mort à la place de tous ceux qui croient. Croire,

⁵ Lév 17 :11, avec le « Je vous ai donné », indique que cette disposition est une « grâce » de la part de Dieu.

c'est reconnaître que nous-mêmes mériterions ce châtement. C'est avoir confiance qu'il l'a pris sur lui à notre place.

24. Ce que Jésus prend sur lui : la condamnation légale de nos péchés

Qu'est-ce que Jésus prend sur lui ? Il porte la condamnation que méritent nos fautes. C'est une question de justice. La justice de Dieu exige, comme la justice humaine, que le mal soit condamné : qu'une sentence soit prononcée, et qu'elle soit appliquée. C'est à ce prix, et à ce prix seulement, que l'apaisement est possible, et la victoire sur le mal affirmée.

Le thème du jugement est important. Il fait partie de la victoire de Dieu sur le mal : Dieu veut triompher du mal en le jugeant avant de le détruire (Rm 3 :4). Cf certains dictateurs, que l'on veut rattraper vivants pour pouvoir les juger. Il faut les mettre en face de leurs fautes, et de ce qu'ils doivent payer pour ces fautes. Il faut les déclarer coupables. C'est ce qui RÉTABLIT LA NORME, après le désordre commis par le mal. Dans ces cas où le péché apparaît dans sa gravité, on a un besoin impérieux de cette étape.

La loi joue le rôle de norme à respecter. Quelqu'un qui a fait le mal peut reconnaître ce qu'il a fait, et changer... il faut aussi que la sanction prévue par la loi soit appliquée, pour que la justice soit satisfaite.

Dieu a le souci de la justice. Il est le garant de la justice. La victoire finale sur le mal ne pourra se faire que par la justice. C'est pourquoi il y aura un jugement dernier, sur le mal, sur tout le mal. Mais déjà avant ce jugement, la sentence sur le mal commis est prononcée. Parce que Dieu est le garant de cette justice, il lui faut « *rester juste tout en justifiant* » celui qui a la foi en Jésus (Rm 3 :26).

Le moyen choisi par Dieu pour cela est la solidarité. La condamnation que méritent nos fautes, Jésus la prend sur lui. Il y a un prix à payer, une condamnation qui doit être appliquée face au mal commis. Dieu trouve, par la Croix, le moyen d'une solidarité : il « *condamne le péché dans la nature humaine* » (Rm 8 :3), en quelqu'un qui peut représenter toute l'humanité parce qu'il est vraiment homme, et homme ayant parfaitement accompli toute la volonté de Dieu. C'est le sens de l'incarnation de Jésus : elle permet une vraie, une juste solidarité. C'est Jésus en tant que chef d'humanité qui prend sur lui notre condamnation (Rm 5) : c'est comme un parent, qui peut payer pour son enfant, parce qu'il y a un lien. Mais, plus fondamentalement, c'est Dieu qui prend sur lui cette condamnation. Car « *Dieu était en Christ* ». L'incarnation permet une vraie solidarité, mais ce qui se passe à la Croix ne concerne pas simplement Dieu et un homme, Jésus, mais cela concerne aussi, et avec des résonances qui nous échappent, Dieu et Dieu, Dieu le Père et son Fils, son unique. Dieu endosse lui-même la condamnation méritée et prononcée sur le péché des hommes.

La Croix permet ainsi un pardon gratuit, pour nous, parce que Dieu a pris sur lui, en Jésus-Christ, la condamnation que nous méritions, et qu'exige la pleine victoire de Dieu sur le mal. Dieu ne se trahit pas lui-même en nous déclarant justes. Il n'offre pas un pardon qui se ferait au détriment de la justice, ou une pseudo-victoire sur le mal, au goût amer, parce que l'on n'a pas pris en compte les exigences de la justice.

On ne peut pas, non plus, reprocher le moindre vice de procédure, ni de justice. Le Seigneur Jésus peut faire valoir ce qu'il a enduré, pour dire que la justice est pleinement satisfaite. Mon expression peut faire sourire, mais rappelons-nous que Satan est « l'accusateur » après être celui qui pousse au mal. Il cherche à utiliser la loi de Dieu et sa justice contre ceux qu'il a fait tomber. Il est certainement le plus redoutable des procureurs. C'est aussi pour le vaincre, définitivement, pour faire le faire taire en toute justice, une manière de justifier tout en restant juste.

25. Le résultat

Le pardon gratuit a été « compliqué » à réaliser, parce que le mal est une réalité terrible, complexe. La victoire sur le mal ne devait pas être une victoire à la Pyrrhus. Le pardon devait être en phase, pleinement, avec la justice de Dieu.

Le résultat, quant à lui, est simple. Quiconque reconnaît ses fautes, et s'en remet totalement à Jésus, par la foi, est « uni à Jésus-Christ », et mis au bénéfice de tout ce que Jésus a acquis pour lui. Cela, Paul, l'affirme, et le développe : « *En lui, nous avons...* » Unis à lui, nous bénéficions de tout ce qu'il a fait pour nous.

3. « En lui, nous avons... »

Paul développe l'œuvre de Christ en montrant plusieurs facettes de ce qui nous est donné, à partir de notre « union à lui ». Cette union est comme le noyau d'un soleil d'où plusieurs rayons jaillissent.

31. Une relation nouvelle

En lui, nous avons une relation nouvelle avec Dieu. Je sélectionne trois termes pour dire cette relation.

Le premier est la « **justification** ». Que veut dire ce mot ? Dieu choisit de nous *mettre au bénéfice de la justice de Christ*. Il nous « revêt » de cette justice, comme d'un vêtement pur qui remplace nos vêtements tachés. « *Vous avez revêtu Christ* » peut dire Paul à tous ceux qui ont été « *baptisés en Christ* » (Ga 3 :27). Cette justification est acquise, définitivement. Dieu ne nous verra plus jamais sans nous faire bénéficier de cette œuvre de Jésus. Nous pouvons ne pas être très reluisants... et cela nous arrive souvent ! Mais nous avons toujours ce recours, et il y a cette promesse. C'est pourquoi on peut parler de la « justification » comme d'un acquis. « *Étant donc justifiés par la foi...* » (Rm 5 :1)

Le deuxième mot est celui de « **réconciliation** ». Nous étions « ennemis », dans notre tête et par nos actes. Nous étions hostiles à la volonté de Dieu. Nous avons, souvent, bafoué le Seigneur. Nous avons été ignobles avec lui, en particulier par notre ingratitude. Paul nous dit : « *Nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils.* » (Rm 5 :10) Nous avons « *obtenu la réconciliation* » par notre Seigneur Jésus-Christ. Autrement dit : toute cette inimitié, cette hostilité, Dieu l'oublie, la jette à la poubelle. C'est du passé. La relation peut être libérée, totalement, de tout ce qui s'est passé. Mais c'est quelque chose qu'il a fallu fonder. Les BASES de cette réconciliation, ce n'est pas nous qui les avons posées, par nos bons sentiments, nos bonnes dispositions, nos réalisations. C'est Jésus qui les a posées, par sa mort. A la croix, « *Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même...* » (2 Co 5). C'est pourquoi Paul dit : « *Nous avons été réconciliés...* » (Rm 5 :10). Le travail, c'est le Seigneur qui l'a effectué... Mais c'est du solide, et cela nous est donné en Jésus.

Le troisième mot est celui de **pardon**. « *En Jésus-Christ, nous avons le pardon des péchés* » (Ep 1 :7). Le pardon, signifie que le mal que nous avons commis, et que nous commettons, n'est plus un obstacle à la relation. Lorsque nous reconnaissons nos fautes, Dieu nous dit : « *Je te pardonne, ce n'est plus un problème entre toi et moi.* » A chaque fois que Dieu nous pardonne, il le fait en relation avec l'œuvre de Jésus. Le pardon, nous avons à le demander, à le recevoir, encore et encore. Nous ne l'avons pas « *une fois pour toutes* ». Car nos péchés jettent une ombre entre Dieu et nous. Ils mettent un obstacle. Ils attristent Dieu. Nous avons à revenir, à confesser nos fautes. Ce n'est pas morbide : c'est, au contraire, une réaffirmation de ce qui est notre vraie ligne de vie. Je reconnais que ce que j'ai fait est mal, que j'ai attristé le Seigneur, que j'ai fait du mal à d'autres... mais c'est pour me remettre sur le bon chemin. La promesse que Dieu nous fait, c'est qu'en Jésus nous « avons » le pardon. Autant de fois qu'il nous faut revenir, autant de fois, il nous est donné, et Dieu reprend la relation.

32. Un statut nouveau

A cette relation se greffe un statut nouveau.

En Jésus-Christ, nous sommes accueillis par Dieu comme ses « enfants » (Rom 8 :15-17), par Jésus Christ nous devenons les « enfants d'adoption » de Dieu (Ep 1 :7). Il y a là, de la part de Dieu, une œuvre qu'il accomplit : il nous a fait renaître à une vie nouvelle (Tit 3 :5) ; il y a, aussi, un engagement de cœur à notre égard : « dans son amour », il nous a prédestinés à être ses enfants d'adoption (Ep 1 :7) ; il y a, aussi, un statut nouveau qu'il nous donne : nous pouvons nous considérer, pleinement, de « droit » (même si c'est par grâce), comme ses enfants. C'est ce qu'apporte l'aspect légal de la notion d'adoption : on devient enfant « de plein droit ». Cela fait partie des engagements sur lesquels Dieu ne reviendra jamais. L'adoption n'est pas un privilège sous conditions. Adopter, ce n'est pas dire : « Tu es mon enfant à condition que tu marches droit... » Adopter, c'est dire : « Tu es mon enfant, et tu le restes, quoi qu'il arrive... »

Ce statut, Paul le dit d'une autre façon encore, en Ephésiens 2. Il parle, en particulier aux chrétiens d'origine païenne, que l'on considérait autrefois comme des « étrangers » au peuple de Dieu, à la faveur de Dieu, à tous les privilèges que Dieu donne à son peuple. Paul leur dit : « *Ainsi donc (à cause de l'œuvre du Christ), vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors. Mais vous êtes concitoyens des saints, des gens de la maison de Dieu.* » Vous avez un plein droit de cité. Vous étiez comme des « sans papiers », maintenant vous les avez, les papiers... La totale. Vous êtes des citoyens à part entière. Vous êtes, aussi, plus intimement, des « gens de la maison de Dieu ». Vous appartenez à la « famille de Dieu ». Une famille large, ouverte, mais où le Seigneur a un cœur pour chacun...

Troisième aspect de ce statut : « Si tu es fils, tu es aussi héritier... et cohéritier avec Christ. » Le thème de l'héritage concerne ce qui est gardé en réserve pour nous, ce qui est encore à découvrir et à recevoir, lorsque le Seigneur fera toute chose nouvelle. Cet héritage n'est pas une vague promesse : nous en avons un gage, par la présence de l'Esprit qui nous a été donné. Sa richesse se mesure, elle aussi, en relation avec Jésus. « Cohéritier avec Christ ». Les richesses que le Christ a acquises, celles dont il jouit déjà maintenant, qu'il est auprès du Père, ces richesses nous sont réservées. Etre unis à Christ, c'est aussi cela. La résurrection fait partie de cet héritage à venir (Christ est le premier né d'entre les morts, Col 1, 1 Co 15). Mais tous les biens du salut sont inclus. Nous partagerons la gloire du Seigneur Jésus (« co-héritiers »). Le « droit de cité » dans le peuple de Dieu aujourd'hui deviendra le droit de cité dans la nouvelle Jérusalem qui descendra du ciel.

33. Une liberté nouvelle

Un autre thème est celui d'une liberté nouvelle acquise par l'union à Christ.

En Christ, nous dit l'apôtre Paul, nous avons la « rédemption » *par son sang* (Ep 1 :7). « *Vous avez été rachetés à un grand prix* » (1 Co 6 :20 ; 7 :23). « C'est pour la liberté que Christ vous a affranchis » (Ga 5 :1). Tous ces mots parlent d'une libération. La « rédemption », c'est la libération grâce au paiement d'un prix (Ep 1 :7 ; Col 1 :14). L'arrière-plan de cette notion de « rédemption » était le rachat des esclaves dans le monde antique, ou de manière plus « familiale », dans l'AT, l'action d'un parent qui avait le droit de racheter à tout moment un membre de la famille tombé dans l'esclavage, ou de récupérer une propriété familiale, ou d'épouser une veuve sans enfant pour lui donner un avenir. A chaque fois, il y a le paiement d'un prix, pour sortir quelqu'un d'une situation difficile, ou désespérée, ou sans avenir. Le rédempteur était ce proche qui intervenait pour réaliser cette libération et ce relèvement. La « rédemption », c'est donc la libération à partir d'une situation difficile, dégradante. On retrouve le thème de la sortie d'Egypte, où Dieu libère son peuple de l'esclavage pour en faire un peuple libre. En Jésus, cette libération s'envisage de plusieurs façons : nous sommes rachetés « de toute iniquité » (Tit 2 :14), le péché n'a plus à régner sur nous ; nous sommes « rachetés de la malédiction de la loi » (Ga 3 :13 – la malédiction qui retombe sur celui qui ne l'accomplit pas). Mais l'idée est aussi celle d'une acquisition : nous étions esclaves du mal, du péché, et Dieu nous a « acquis » pour être siens... et il en a payé le prix. Un privilège... mais aussi une responsabilité : « Vous avez été rachetés à un grand prix... Glorifiez donc Dieu, dans votre corps, qui appartient à Dieu. » (1 Co 6 :20).

Un thème proche que nous avons été « délivrés de la puissance des ténèbres » (Col 1 :12). Les puissances du mal n'ont plus aucun droit sur nous. Désormais, « nous sommes transportés dans le royaume du Fils de son amour. » (Col 1 :12). En Christ, nous sommes aussi protégés de toute influence mauvaise, arrachés à toutes nos appartenances anciennes. Plus personne d'autre que Jésus-Christ ne peut nous revendiquer. Lorsque nous sommes troublés, attaqués, peut-être, il faut nous en souvenir et nous y accrocher.

Délivrés de toute condamnation. « Il n'y a plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ » (Rm 8 :1). Dans ce sens, déjà, le péché « n'aura plus de pouvoir sur nous » (Rm 6 :14). Son pouvoir principal, son pouvoir de condamnation, a été cassé, net, pour tous ceux qui sont unis à Jésus. C'est une grande force à saisir.

34. Des ressources nouvelles de vie

Mais dans l'union à Christ, il y a aussi de nouvelles ressources de vie.

Tout ce qui est réglé par rapport à la question de la condamnation ouvre un nouveau chemin de vie. Parce que nous sommes, dans ce sens, « morts au péché », nous pouvons, désormais nous focaliser sur la vie à vivre avec Jésus. « Considérez-vous comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ » (Rm 6 :14). C'est le message du baptême, qui parle de vivre « en nouveauté de vie ». C'est un message tonique. Que nous n'appliquons probablement pas assez, trop enfermés que nous sommes dans une culpabilité dont il faudrait apprendre à nous défaire.

L'autre aspect de ces ressources de vie, c'est l'action de « l'Esprit de vie », l'Esprit du Christ, qui nous est donné. Il y a là un lien très étroit qui est affirmé : l'Esprit du Christ est donné à tous ceux qui lui appartiennent. (Rm 8 :9) Cet Esprit est à l'œuvre en nous, pour produire de nouvelles ressources, de nouvelles dispositions. Il « crée en nous le vouloir et le faire » (Ph 2 : 13). Nous pouvons donc « mettre en œuvre » notre salut (Ph 2 :12), en sachant que « celui qui a commencé en nous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le Jour de Jésus-Christ. » (Phil 1 : 6)

Mais tout cela se déroule « en Jésus ». Nous ne sommes pas livrés à nos seules performances. La grâce est toujours là, toujours disponible.

Thierry Huser